



Share | Tweet | ShareThis | Email | +1

LE COURRIER DES BALKANS

Élections européennes en Grèce : pour ou contre l'austérité, telle est la question

De notre correspondant à Athènes

Sur la Toile :

0

Like



Mise en ligne : vendredi 16 mai 2014

Plus le scrutin européen approche, plus l'issue se fait indécise. Une seule certitude : la victoire se jouera entre la gauche radicale de Syriza, fermement opposée aux plans d'austérité de la Troïka, et Nouvelle démocratie, le parti conservateur au pouvoir, qui tente de satisfaire les exigences de Bruxelles et du FMI. Y a-t-il des alternatives à ces deux poids lourds ? Analyse.

Par Pavlos Kapantais



Manolis Glezos et Alexis Tsipras, le duo gagnant de Syriza ?

Les élections européennes représentent un grand défi pour Syriza, qui espère devenir à cette occasion le premier parti de Grèce. Il y a cinq ans, le parti d'Alexis Tsipras avait obtenu à peine 4,7% des voix.

Retrouvez nos dossiers :

- [Une Grèce aux abois prend la présidence de l'Union européenne](#)
- [Elections européennes 2014 : un rendez-vous majeur pour les Balkans](#)

Après avoir été en tête de tous les sondages pendant plus de six mois, Syriza traverse une période moins euphorique depuis quelques semaines. Eurostat a confirmé l'excédent budgétaire primaire de la Grèce pour l'exercice 2013. Si nombre d'économistes - dont certains de la CDU, le parti d'Angela Merkel - contestent ses chiffres, cette nouvelle, ainsi que le retour fugace début avril de la Grèce sur les marchés pour une levée de 3 milliards d'euros, ont quelque peu inversé la tendance en faveur du parti au pouvoir.

En effet, en répétant *ad nauseam* que la Grèce vit aujourd'hui une « *success story* », le Premier ministre Antonis Samaras est parvenu à semer le doute dans l'opinion publique quant à la victoire annoncée du Syriza. Par ailleurs, fidèle aux traditions clientélistes qui ont ruiné le pays, Antonis Samaras a aussi distribué début mai près d'un demi-milliard d'euros de l'excédent primaire aux foyers les plus démunis. Autres bénéficiaires de la « gentillesse » électorale du Premier ministre : les forces de l'ordre et les militaires, alliés traditionnels du parti. De nouvelles baisses des retraites sont, par contre, prévues pour septembre...

Manolis Glezos, 92 ans, l'autre chef charismatique de Syriza

Élément le plus incroyable de la campagne : le rôle central joué par la légende qu'est Manolis Glezos, le nonagénaire qui a élevé en 1941 le drapeau Nazi de l'Acropole, devenant ainsi un symbole mondial de la résistance aux forces de l'axe. Faisant campagne à travers toute la Grèce comme s'il avait la moitié de son âge, il compte bien voir enfin, à 92 ans, Syriza, vainqueur. Souvent cinglantes, ses interventions contre le Premier ministre rappellent, à qui l'aurait oublié, son extraordinaire tempérament de battant. Interrogé sur les succès annoncés par le gouvernement, il a récemment invité Antonis Samaras à marcher dans les rues du pays sans escorte policière pour voir si la population sentait la réalité de son quotidien de la même manière...

Depuis le mois d'avril, Manolis Glezos joue un rôle central dans la campagne électorale de Syriza, presque autant en vue qu'Alexis Tsipras, le jeune chef charismatique du parti, qui est aussi le **candidat de la Gauche européenne** à la succession de José Manuel Barroso à la présidence de la Commission européenne.



À découvrir sur notre Boutique en ligne : **Sauvons-nous de nos sauveurs. Un livre de Slavoj Žižek & Srećko Horvat. Préface d'Alexis Tsipras** Textes traduits de l'anglais par Séverine Weiss, Paris, Lignes, septembre 2013, 176 pages, 14 euros.

Ce qui aura aussi marqué la campagne comme le climat politique de ses derniers mois, c'est la rhétorique extrême et extrémiste utilisée par tous les partis. La palme revient sûrement à Rachel Makri des Grecs Indépendants (droite populiste anti-austérité) qui, pendant la discussion préalable au vote des dernières mesures d'austérité et de réformes au Parlement, a promis que son parti allait « pendre les députés qui voteront les nouvelles mesures place Sydagma » (qui fait face au bâtiment abritant l'Assemblée nationale, NDLR). Preuve que ce type de propos ne choquent plus personne, la jeune députée n'a même pas été inquiétée par la justice pour ses déclarations.

Une coalition gouvernementale menacée

Autre enjeu et de taille : quel poids, prendra dans les urnes, la coalition gouvernementale ? Le deuxième parti de la coalition gouvernementale, le PASOK, parti socialiste tout-puissant entre 1981 et 2010, oscille aujourd'hui entre 4 et 8% des intentions de vote. Des chiffres encore inférieurs à ceux de sa « déroute historique » de 2012, où il avait recueilli 12 % des suffrages, contre 42% en 2010.

Pour tenter de mettre fin à cette longue route vers les oubliettes de l'histoire, Evangelos Venizelos, le chef du parti, tente de redorer son blason avec une mini-coalition dite « de l'Olivier ». En réalité, cette alliance électorale ne regroupe qu'une série d'anciens du PASOK. Mais cet effort de changement d'image montre bien le désarroi absolu du chef du parti.

Même dans le cas où Nouvelle Démocratie ferait jeu égal avec Syriza, la coalition gouvernementale n'obtiendra probablement pas plus de 40% des voix, voire pas plus de 35%. Un gouvernement disposant d'une majorité d'une seule voix au Parlement, et ne pesant qu'un tiers des votes, peut-il se maintenir au pouvoir ? Nombre d'analystes prévoient des élections législatives anticipées si les sondages se confirmaient dans les urnes.

Quelles alternatives ?

L'audience d'Aube Dorée, le parti néo-nazi, suscite aussi de nombreuses interrogations. Malgré les **poursuites engagées contre tous ses députés**, son score devrait dépasser les 7% obtenus lors des élections de 2012. Niant toujours que leur idéologie est celle du nazisme, ils se présentent comme héritiers de la junte militaire qui gouverna le pays de 1967 à 1974, et les poursuites ont probablement attiré vers eux de nombreux nostalgiques du régime des Colonels. Deux généraux à la retraite font même partie de leurs candidats.

Reste à connaître, enfin, le **score du nouveau parti To Potami**, de l'ancien journaliste vedette Stavros Theodorakis. Créé à la surprise générale il y a maintenant près de trois mois, le parti profite tant du vide laissé au centre gauche par l'écroulement quasi absolu du PASOK, que d'une liste de candidats constituée de personnalités impressionnantes. Sans compter l'incroyable capacité de communication de son chef.

Charismatique et simple, traversant la Grèce muni de son sac à dos, il a su se vendre aux électeurs comme un homme politique qui n'en est pas un, un citoyen actif dans un monde post-idéologique, qui cherche des solutions pratiques aux problèmes du pays. Pour ses détracteurs, c'est un pur produit du système politico-médiatique grec, qui essaie de récupérer à son compte les déçus dudit système. Les sondages le créditent de 6 et 12 % des voix.

Quoi qu'il en soit, si le Syriza l'emporte, ce serait la première victoire d'un parti contestant et promettant de mettre un terme à l'austérité absolue des plans de sauvetage vantés par la Troïka. Reste à savoir comment Bruxelles réagira, et notamment le futur président de la Commission européenne.

Réagir à cet article

Balkanophonie
La radio en ligne des Balkans

Abonnez-vous
Accès aux archives...

Votre profil

Créditer votre compte

Boutique
Livres, disques...

Belgradexpress : les étudiants du CFJ en reportage dans les Balkans

À propos
La vie du Courrier

Livres

ONG

Liens

Agenda

- Du 24 avril 2015 au 26 avril 2015
Welcome in Tziganie
Seissan (32260)
- Du 11 avril 2015 au 12 avril 2015
Salon du livre des Balkans 2015 - Les Balkans autrement
Paris (75013)
Association Albania / Inalco
- Du 30 mars 2015 au 12 avril 2015
Printemps balkanique. Dixième édition
Basse-Normandie
Balkans Transit

Forums